



HAL
open science

“Deux mots de lettre pour te dire que ...” De l’hétérogénéité dans des correspondances peu-lettrées de la Grande Guerre

Corinne Gomila

► **To cite this version:**

Corinne Gomila. “Deux mots de lettre pour te dire que ...” De l’hétérogénéité dans des correspondances peu-lettrées de la Grande Guerre. CORELA - COgnition, REprésentation, LAngage, 2020, HS-31, 10.4000/corela.11202 . hal-03824531

HAL Id: hal-03824531

<https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-03824531>

Submitted on 25 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Corela

Cognition, représentation, langage

HS-31 | 2020
Métalinguistiques.

“Deux mots de lettre pour te dire que ...”

De l'hétérogénéité dans des correspondances peu-lettrées de la Grande Guerre

Corinne Gomila



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/11202>

DOI : [10.4000/corela.11202](https://doi.org/10.4000/corela.11202)

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cerle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Corinne Gomila, « “Deux mots de lettre pour te dire que ...” », *Corela* [En ligne], HS-31 | 2020, mis en ligne le 15 juin 2020, consulté le 03 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corela/11202> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.11202>

Ce document a été généré automatiquement le 3 juillet 2020.



Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

“Deux mots de lettre pour te dire que ...”

De l'hétérogénéité dans des correspondances peu-lettrées de la Grande Guerre

Corinne Gomila

- 1 Plus de dix milliards de lettres ont été échangées durant la Grande Guerre. En 2013, la Grande Collecte organisée par les Archives de France pour la commémoration de la première guerre mondiale a permis d'exhumer un grand nombre de ces correspondances familiales, facilitant ainsi la constitution de nouveaux corpus pour la recherche. Le *Corpus 14* est l'un d'entre eux¹.
- 2 Il présente une double singularité : celle d'un genre car les écrits recueillis participent tous de l'écriture épistolaire qui détermine à la fois la structuration des textes et l'énonciation des scripteurs ; celle des épistoliers puisque les correspondances rassemblées sont celles d'hommes et de femmes « peu-lettrés ». Ce qualificatif, où le *peu* indique simplement une gradualité, désigne « ceux qui sont capables d'écrire, mais dont les textes présentent des écarts importants par rapport aux normes de communication écrite standard » (Branca-Rosoff 2018: 96).
- 3 Pour autant ces écarts n'entravent pas l'activité métalinguistique des scripteurs. Le dialogue paradoxal - c'est-à-dire écrit, en différé, avec un absent - propre à la correspondance, les contraint au rapport de propos - *tu mas dit sur une letre que vous sengèz souvent [...]*²- et favorise la modalisation des énoncés - *je puis te dire que [...]* ; *je suis obliger de vous dire [...]*.
- 4 L'étude s'adosse principalement aux travaux fondateurs de J. Authier-Revuz (1995, 2004) sur le métalangage dans sa dimension énonciative. Ils constituent le substrat théorique principal de l'analyse qui s'arrime, en arrière-plan, au dialogisme de M. Bakhtine (1935(1978)) pour l'éclairage que ce principe porte sur l'orientation interlocutive du discours épistolaire. L'étude s'appuie également sur les recherches récentes de S. Branca-Rosoff (2015, 2018) et d'A. Steuckardt (2015, 2016, 2018) qui, examinant dans le détail les lettres du Corpus 14, mettent au jour la singularité des correspondances peu-lettrées de la Grande Guerre. Dans leurs pas, cet article voudrait

montrer, derrière la formalisation de l'écriture épistolaire, la diversité du métadiscours tenu par les peu-lettrés, en questionnant à chaque fois les formes d'hétérogénéités mises en œuvre.

1. Diversité de l'activité métalinguistique des épistoliers peu-lettrés

5 Les lettres de peu-lettrés se caractérisent par une formalisation forte du cadre épistolaire. Elles commencent par la date, essentielle pour la chronologie de l'échange des nouvelles, et l'adresse au destinataire qui englobe souvent toute la parentèle. Viennent ensuite, encadrant le corps du propos, une formule d'ouverture souvent axée sur le thème de la santé et une formule de clôture qui permet de prendre congé. Les formules du cadre s'écrivent dans une tournure solennelle et se répètent d'une lettre à l'autre, avec parfois quelques petites variations (Branca-Rosoff 1990, 2015).

6 La correspondance se structure autour d'une permanence de thèmes au premier rang desquels figurent avec l'évocation du quotidien (l'acheminement du courrier, la nourriture, les lieux où l'on se trouve et le temps qu'il y fait, l'écriture et les parties de cartes...), les nouvelles familiales que chacun peut apporter à l'autre.

Vermelles le 14-4-1915

Bien cher Parents Epouse et fils

Je fais réponse a ton aimable carte date du 9 que j'ai reçu avec plaisir sur tout en na prenaud que vous éte tous en bonne santée car il la n'est de même pour moi ;

Tu me di que de puis ma carte daté du 30, tu na rien plus reçu pour tant comme je te dit denouveaux sur la lettre date du 13 je tais en voyer 4 carte et deux lettres les jours que nous étyons au repos et puis dans lintervale des 4 jours de tranchées j'ai fais une lettre, [...] çï c'est un retard du courrier ma foi je nen puis pas davantage çï les lettres ne vous arrive pas cela ne veut pas dirre que je nécrive pas,

Je vous dirrai qu'il lya qu'élque jours que je nai pas reçu des nouvelles de ma sœur Anna je lui est ècri en même temp qua vous tous, Jai reçu un petit colis que Gabrielle ma en voyer ; Enfin ceula ne se ra pas trop tot quand tous çela finira ch que nous pourron terminer toute les écriture lointaine, comme çà on pourra se causer de vive voix

Tu menverra qu'élque mouchoirs car ja nai plus,

Je ne voi pas autre chose a vous dirre pour le moment que de bien embrasser le petit ange Albertout et vous autre je vous em brasse tous du fond du coeur

votre fils, Epous, et Papa pour la vie Laurent

(Laurent-1-150414)

7 Cependant, l'activité métalinguistique des scripteurs peu-lettrés n'en est pas moins complexe. Elle s'ouvre en effet sur deux zones du métadiscours : *la représentation du discours autre* pour reprendre la désignation spécifique de J. Authier-Revuz (2004) renvoyant notamment à la diversité des formes de discours rapportés tenus ou à venir, discours des autres, mais aussi de soi ; *l'auto-représentation du discours en train de se faire* définie par l'auteure (1995: 18) comme du métalinguistique « produit spontanément par l'énonciateur [...] au sujet de – c'est-à-dire renvoyant à – son propre dire [...] ».

8 Dans cette correspondance, l'échange des nouvelles repose sur une multiplicité de formes de représentation du discours autre. Toutes sont reconnaissables à l'inclusion typique des deux actes d'énonciation, le discours en train de se faire de l'épistolier et le discours autre qu'il représente :

Le neuvieux de Pausand a dit que son oncle parter et qu'il venait avec nous ; a laur cil vien on sera un de plus de Baillargues ; (Laurent-1-151203-3)

Tu dira a Pascale que jaivu un de ses cousins de St jean de l vaidas nommer Albert [...] (Laurent-1-150124-2)

l'orsque nous avons reçu ta carte [...] j'ai dit dessuite que ou que tu sois je voulez venir te voir [...] (Marie-1-140829)

- 9 Dans les trois exemples, qu'il s'agisse de répéter le propos d'un tiers, celui du neveu de Pausand, de signaler un discours à venir que Joséphine doit transmettre à Pascale ou de rapporter ses propres paroles, celles de Marie elle-même, chacun des deux actes d'énonciation enchâssés se présente avec une modalité d'énonciation et un contenu de message qui lui sont propres. Quant aux systèmes de repérage énonciatif, ils se trouvent unifiés par la structure homogène du discours indirect.
- 10 Ainsi, dans le premier exemple, l'acte d'énonciation en cours porté par l'énoncé de Laurent s'adressant à son épouse, le trois décembre 1915, à Vermelles - *Le neuvieux de Pausand a dit que sont oncle parter et qu'il venait avec nous* - réfère à un autre acte d'énonciation, celui du neveu de Pausand, produit sur le front, avant le trois décembre, dont il donne une représentation, *sont oncle parter et il venait avec nous*.
- 11 Mais les lettres comportent également d'autres énoncés métadiscursifs qui relèvent de l'auto-représentation du discours en train de se faire. Dans un seul et même acte d'énonciation, le discours, en s'énonçant, s'auto-représente :
- Tout ce que j'ai fait chère Marinette je n'ai pas honte de le dire je ne l'ai pas fait pour toi. je ne l'ai fait que pour ce petit Eritier [...] (Pierre-1-150302)
- [...] ca avais l'aire d'etre une famille a la hauteur comme on dit car ils étaient bien mis [...] (Alfred-1-141203)
- me voici re venu dans mon ancien logement dit les tranchées, [...] (Laurent-1-151203-2)
- 12 Tous les paramètres énonciatifs de l'énonciation représentée se confondent dans ces extraits avec ceux du dire en train de se faire. Il s'agit du même lieu, de la même heure, des mêmes co-énonciateurs et du même contenu de message. Dans ce cas, comme le souligne J. Authier-Revuz (2004: 40), « [...] la représentation *s'ajoute*, comme un commentaire, au discours qui, hic et nunc, se produit, elle est redoublement de quelque chose qui existe par l'énoncé indépendamment de sa représentation. ».
- 13 Ce premier tour d'horizon des énoncés produits par les soldats et leurs épouses montre une diversité de champs - de la représentation de discours autre et de l'auto-représentation du discours en train de s'écrire -, là où le genre épistolaire et l'enjeu des nouvelles à transmettre laissent supposer la présence exclusive de propos rapportés.

2. Mise en scène du discours d'autrui : des variantes énonciatives, une constante interlocutive

- 14 Dans ce contexte terrible où écrire est aussi un signe de vie, la transmission des nouvelles passe forcément par des rapports de propos et des reprises.

2.1. Circulation des nouvelles et marques d'hétérogénéité montrée

- 15 En traitant des « formes qui offrent des représentations en discours du discours d'autrui » (Authier-Revuz 1982: 114), cette section s'attache aux marques d'hétérogénéité montrée présentes dans la correspondance. Par *hétérogénéité montrée*, nous comprenons, à la suite de J. Authier-Revuz (1984: 98), les mises en scène de la parole d'autrui, que celles-ci soient explicites (discours direct ou indirect) ou non (discours indirect libre, proverbes, voire effacement énonciatif). Cependant, seules les formes marquées seront ici envisagées.
- 16 De fait, les formes de représentation du discours autre se réalisent principalement³ au discours indirect et dans des mises en scène interlocutives.
- 17 Le recours au discours indirect s'avère largement majoritaire. Sur les 631 cas de représentation du discours autre répertoriés dans le corpus, 549 sont des discours indirects. Ils assurent la circulation des nouvelles avec parfois des phénomènes de récursivité caractéristiques :
- callebe est passé hier qu'il venait de vergougnac il nous a dit qu'on disait que s'était Auguste de Vergniolle [...] (Marie 150310)
à
tu me dit sur ta lettre que je ne te dit pas le mon de selui quil a une petite filles de plus[...] (Josephine-1-150507)
- 18 L'homogénéité du cadre de repérage déictique propre au discours indirect fait que le *je* renvoie toujours au scripteur et le *tu* toujours au destinataire. Cette propriété peut expliquer l'omniprésence des reprises en discours indirect. Dans une correspondance qui ne dispose pas des guillemets pour signaler le rapport de propos en discours direct, et où, de plus, le fil de l'échange est perturbé par le retard des courriers, le repérage déictique se doit d'être le plus clair possible.
- 19 Le recours au discours direct construit avec le verbe *dire* reste marginal. Comme l'illustrent les trois exemples suivants qui engagent la monstration du message, les correspondants le privilégient lors d'épisodes narratifs consacrés aux enfants, dans des récits d'anecdotes ou dans des énoncés à valeur itérative :
- je te fait c'est deux mots tout en gardant les vaches Elise disait a Aimé appelle Papa appelle le et le pauvre ratou il ne peut pas encore [...] (Marie 090615)
C'est un plaisir de voir arriver les blessés Comme chaqu'un est contant de remporter savie. Dans deux ou trois jours quand ils sont reposes ils chantent ils sont foux. Ils disent nous fesions comme sa dans les tranchees pourquoi ne le ferions nous pas a l'hopital. (Pierre 130115)
chère Epouse quoi qu'il te dise ne tefreye pas car je te lai toujours dit ma blessure n'est pas grave elle n'est que longue a guerir complètement [...] (Pierre-1-141015)
- 20 En outre, une moisson d'énoncés interpelle l'analyste du fait de l'hétérogénéité interlocutive qui les caractérise. Ils mettent en scène un dialogue virtuel entre les épistoliers :
- tu me di que je ne connai pas lecri ture ébien çi chaque foi que tu écri je le connai [...] (Laurent-1-141028-3)⁴
- 21 Nous relevons en effet parmi les 631 cas de représentation du discours autre, 279 énoncés introduits par un *Tu me dis que*, et ses variantes en *tu nous dit que/ vous me dites que*. Plus de la moitié sont des reprises interlocutives de ce type.
- 22 Certes, cette reprise épistolaire est bien connue depuis E. Roulet (1993) qui la qualifie de *reprise diaphonique* pour en souligner nettement la bivocalité. L'auteur la rattache aux

procédés d'hybridation⁵ du langage, défini par M. Bakhtine (1978: 175-176) comme « [...] le mélange de deux langages sociaux à l'intérieur d'un seul énoncé, c'est la rencontre dans l'arène de cet énoncé de deux consciences linguistiques séparées par une époque, par une différence sociale, ou par les deux. »

- 23 On reconnaît, dans l'exemple ci-dessus, la structure à trois éléments mise en évidence par E. Roulet : 1) la représentation du discours du correspondant introduite par le verbe *dire* dans *tu me di que je ne connai pas le cri ture* ; 2) l'enchaînement marqué par le connecteur *é bien* qui indique le changement d'orientation argumentative de la réaction du scripteur ; 3) la réaction de ce dernier, *çi chaque foi que tu écri je le connai*.
- 24 Mais nous voudrions revenir sur les caractéristiques de ces reprises présentes dans le Corpus 14. En effet, E. Roulet (1993) et L. Perrin (1995) questionnaient des correspondances de lettrés, une lettre de G. Sand adressée à sa mère pour le premier, un échange épistolaire entre le chef d'orchestre E. Ansermet et I. Stravinski quant au second. Or les reprises du Corpus 14 qui sont le fait d'épistoliers peu-lettrés fonctionnent de la même manière, à deux différences près, leur récurrence et leur invariance formelle.

2.2. La reprise diaphonique, un lieu d'hétérogénéités

- 25 Ces reprises tiennent une place fondamentale dans les lettres du corpus. D'une part, elles sont le lieu d'une double hétérogénéité, l'hétérogénéité montrée de la reprise initiale, saisie dans l'hétérogène d'un dialogue simulé ; d'autre part, elles participent d'un hétérogène textuel qui structure la lettre.

Le dialogisme de la reprise : un travail de suture explicite

- 26 Le discours dans sa production rencontre inévitablement d'autres discours, et ceci triplement selon M. Bakhtine (1979: 331) :
- On ne peut attribuer le discours au seul locuteur. L'auteur (le locuteur) a ses droits inaliénables sur le discours, mais l'auditeur a aussi ses droits et en ont aussi ceux dont les voix résonnent dans les mots trouvés par l'auteur (puisque'il n'existe pas de mots qui ne soient à personne). Le discours est un drame qui comporte trois rôles (ce n'est pas un duo mais un trio).
- 27 Il se trouve dans ces lettres quelques traces d'un interdiscours nationaliste (Branca-Rosoff 2018), mais il est surtout le fait d'un des soldats du corpus, Laurent Pouchet. En fait, le discours des épistoliers s'élabore principalement dans sa relation au discours autre de ceux à qui il s'adresse. Le dialogisme est ici principalement interlocutif. Le discours, toujours adressé, anticipe les réponses du destinataire, mais surtout les représente pour mieux s'y adosser.
- 28 De ce point de vue, les reprises sont particulièrement éclairantes : la forme nécessairement alternée de la correspondance demande au scripteur de formuler successivement plusieurs interventions initiatives et au destinataire de rassembler dans sa réponse plusieurs interventions réactives. Il lui est nécessaire de commencer par rappeler l'intervention de son correspondant pour rétablir le lien entre les demandes de l'un et les réponses de l'autre. Dans la reprise diaphonique, ce rappel est très caractéristique. Ainsi dans l'échange suivant pour lequel nous avons retrouvé l'intervention initiale du correspondant, le travail de suture s'avère très marqué.

- 29 Demande de Laurent dans la lettre datée du 10 mars 1915 :
- J reçu des nouvelles de St Hilaire tout le monde va bien dans la réponse tu me dirra çï Elisa, ou çï c'est Antoinette qui est mariè ; et ce qu'elle font car les lettre que je reçoï ébien sont très bien faite
- 30 Réponse de son épouse Joséphine dans sa lettre datée du 15 mars 1915 :
- tu me dit que tu a des nouvelle de St Hilaire que tous le monde va bien tu me dit ten ta lettres te te dire la quelle et marie ses Antoinette quelles marie se quelle font une èste asa mace est Elisa elle est couturière⁶
- 31 La reprise de Joséphine fonctionne non seulement comme un accusé de réception, *tu a des nouvelle de St Hilaire [...] tous le monde va bien*, mais aussi comme un pointage dans le dire du destinataire de ce sur quoi se baseront ses enchaînements, *tu me dit ten ta lettres te te dire la quelle et marie [...] se quelle font*. Joséphine représente pratiquement mot pour mot le discours de son époux pour pouvoir y enchaîner ses réponses successives, à l'image des paires adjacentes de la conversation.
- 32 Le présent du segment introducteur *tu me dis* est un présent épistolaire qui ne fait pas référence au moment de l'émission du message, mais au moment de sa réception. À ce propos, F. Récanati (1995: 44) qui a analysé dans le détail le fonctionnement du présent épistolaire lui reconnaît des valeurs différentes selon le point de vue adopté :
- [...] le présent, tout en gardant un seul et même sens, prendrait des valeurs distinctes dans les trois espaces mentaux en jeu : dans l'espace du locuteur, il désignerait le moment de l'énonciation ; dans l'espace correspondant au point de vue du destinataire, le présent renverrait au moment de la lecture ; enfin, dans l'espace mixte correspondant à l'idéalisation métaphorique, il renverrait au moment unique où ont lieu l'émission et la réception.
- 33 Cet emploi particulier du présent participe du phénomène de thématization servant de base au second élément constitutif de la reprise, l'enchaînement. Les enchaînements observés sont fréquemment marqués par des connecteurs comme *eh bien, mais* ou *pourtant* dont le rôle est d'indiquer le changement d'orientation argumentative du scripteur. Dans les autres cas, la présence d'un point ou d'un point-virgule se contente de signaler les deux constituants de la séquence.
- 34 On retrouve des réponses parfois minimales, mais l'enchaînement se développe souvent en débordant la simple orientation argumentative d'accord ou de désaccord. Rares d'ailleurs sont les reprises dissensuelles. Notons au passage que le travail de l'autre dans le dire de l'un se poursuit dans les enchaînements. Il n'y a plus alors seulement une alternance de voix simulée mais une voix partagée.

La reprise diaphonique, un composant textuel

- 35 On pourrait penser qu'entre les formules d'ouverture et de clôture rituelles du cadre épistolaire, l'échange des nouvelles défile librement. Il apparaît cependant que le corps de la lettre se structure, lui aussi, à l'aide de patrons routiniers, dont celui des reprises diaphoniques introduites par un *tu me dis que...* systématique. Cette lettre de Pierre le démontre :
- Pau le 21 Sept. 1914
Chère Epouse
j'ai reçue hier ton aimable lettre qui ma fait grand plaisir d'apprendre que vous etiez tous en bonne santé choses qui est la plus escensielle. Moi aussi chère Epouse si se n'était ma blessure je jouirrais d'une parfaite santé. [...]
Tu me dis chère Marie de te donner quelque renseignement ma pauvre je ne puis te

dire grand choses mes camarades sont comme moi ces parents l ont fait qu'ils on
etais partis sans doute comme tu auras fait sa y ra bien.

Nous avons 150 Allemands blesses a notre Hopital [...]

Tu me dis chère Epouse qu'on a reçue une lettre allemande a la Salvetat portant le
nom des types prisonniers cela peut etre bien vrai car ceux que tu me nomme je ne
savais pas sils etaient mor s t ou prisonniers mais je savai qu'ils manquaient a son
regiment voilà pour quoi je de mandais de ches nouvelles Enfin ils sont prisonniers
il vaut mieux javais peur qu'ils soient morts ils doivent être prisonniers depuis le 11
Août

je termine maintenant en vous embrassant tous le bonjour a Soulie Bas

Ton fidelle Epoux qui Tembrasse

P. Fabre

- 36 Outre la place centrale qu'elle occupe dans la lettre, la reprise est toujours clairement délimitée. Dans une écriture peu ponctuée (Steuckardt 2015: 91-101), elle fait figure d'exception car, quels que soient les scripteurs, cette fiction conversationnelle s'avère nettement balisée : à l'initiale, un retour à la ligne, une majuscule ou une ponctuation forte à sa gauche isolent la reprise de la formule épistolaire d'introduction. Il en est de même à la finale, bien que cela soit plus aléatoire, où un saut de ligne voire une ponctuation forte signalent la fin de la reprise et de son enchaînement⁷.
- 37 Les verbes de parole varient très peu. Quelques occurrences des verbes *demandeur*, *annoncer* ou *répéter* figurent dans notre corpus, mais ces introducteurs restent peu employés. Les épistoliers privilégient le verbe *dire* par mimétisme peut-être avec l'oral de la conversation, mais aussi pour sa labilité qui permet l'assertion comme l'interrogation. La récursivité du verbe *dire* est privilégiée chaque fois qu'il s'agit de rappeler une demande du destinataire.
- tu me di de te dirre çi nous somme loin du front èbien nous somme en viron a 35 Kt
assez loin pour ne plus entendre toute cette sale Feraille (Laurent-1-150724)
- 38 Lorsqu'on envisage le texte dans son ensemble, il apparaît que ces reprises diaphoniques fonctionnent comme des *capsules interlocutives* autonomes. Peu importe leur place dans le corps de la lettre, elles se suffisent à elles-mêmes. La séquence participe d'une construction d'ensemble hétérogène qui alterne du formulaire et de l'individuel (Große et Steuckardt 2015). Entre les formules épistolaires rituelles s'insèrent des routines métadiscursives qui prennent en charge l'échange des nouvelles.
- 39 Cette hétérogénéité interlocutive de la représentation du discours de l'autre, inscrite en fil de chaîne dans la correspondance, ne doit pas faire oublier la présence, en fil de trame dans chaque lettre, d'énoncés qui relèvent de l'auto-représentation du discours en train de se faire.

3. Représenter ce qui est en train de s'énoncer : préface, boucle et arrêt sur le mot

- 40 Avant que la guerre n'éclate, les épistoliers du corpus, paysans ou ouvriers pour la plupart, avaient peu l'occasion d'écrire. Dès leur départ pour le front, ils s'y attèlent tous les jours, et souvent, rédigent plusieurs lettres par jour : certains expriment, comme Laurent, l'agacement que suscite *cette écriture lointaine* et difficile ; mais tous, comme Ernest, se réjouissent à la vue de la *chère écriture* de l'épouse ou du parent laissé au village. S'écrire est l'unique moyen de garder le contact. Pourtant, tenir le fil de

l'échange à l'écrit s'avère difficile, et souvent, chaque début de lettre, chaque nouvelle à transmettre transitent par une préface réflexive.

3.1. Annoncer ce qui est en train de s'énoncer : l'hétérogène des préfaces

- 41 Les scripteurs peu-lettrés éprouvent ainsi le besoin d'annoncer ce qui est en train de s'énoncer, préférant un mode redoublé à un mode simple du dire. Doublement énonciateurs, les scripteurs disent qu'ils disent, mais aussi ce qu'ils disent et comment ils le disent. Cette modalisation réflexive du dire emprunte deux types de formes qui, au sein de la lettre, ne partagent ni la même place, ni la même structure syntaxique.
- mais apresan avec la grace de Dieu je puis te dire que mon appetie est revenu et mon courage aussi [...] (Marie-1-150609)
- je dois te dire que il y a quelque jours que la montre ne marche plus [...] (Ernest-1-160422)
- Deux mots de lettre pour vous dire que je suis toujours en bonne santée et je désire que ma présente carte vous en trouvera tous de même (Alfred-1-141110-2)
- Deux mots a la hâte pour te dire que je vien de rentré a la compagnie de mitrailleuse (Alfred-1-150708)
- 42 Les deux premiers énoncés donnés en exemple relèvent d'une modalisation classique du dire que des auxiliaires modaux viennent spécifier dans une complétive, *je dois te dire que... je puis te dire que ...*. Les énoncés de ce type se situent généralement dans le corps de la lettre où ils introduisent une information individuelle.
- 43 Les seconds constituent une variante de la formule d'ouverture épistolaire. Sa structure en *pour te dire*, et ses variantes *je viens en deux mots de lettre pour vous dire/pour vous faire savoir*, pose sur le devant de la scène du discours en train de s'énoncer, la matérialité du médium : *deux mots de lettre*.
- 44 Si l'on peut sans hésitation inscrire cette variété de formes dans le champ de l'auto-représentation du dire en train de se faire, il est des occurrences plus contentieuses à l'instar des exemples en *je te dirai*. La dimension interlocutive de la préface orientant fortement le discours vers le destinataire, *je + te + dire vs je + dire*, et l'emploi du futur brouillent l'analyse : s'agit-il de ses propres paroles que l'on rapporte au destinataire ou d'un discours qui s'affiche comme en train de s'énoncer ?
- Je te dirrai que au moment ou je t'ecri je suis dans les tranchées depuis 4 jours [...] (Laurent-1-150623)
- [...] je vous dirait que je n'ai pas besoin d'argent il me reste encore une piéc pièce [...] (Andre-1-140820)
- 45 On a coutume de dire qu'il suffit d'un seul paramètre énonciatif non coïncident pour que l'énoncé verse du côté du rapport de propos. Or, ici, le futur constitue une différence explicite. Nous nous sommes interrogées avec S. Branca-Rosoff (2018) et A. Steuckardt (2018) sur l'interprétation de cet introducteur au futur dont on sent bien qu'il diffère d'un futur conventionnel.
- 46 On peut en effet l'interpréter comme un futur épistolaire. L'épistolier prend le point de vue de son destinataire qui ne pourra lire que bien plus tard ce qu'il est en train d'énoncer. Le futur est très structuré par la correspondance. Le scripteur et son destinataire ne partagent pas le même futur et c'est d'ailleurs pour certains d'entre eux une idée très difficile à accepter⁸.
- 47 Nous y voyons, pour notre part, un futur modal qui fait passer ce type d'énoncés dans le champ de l'auto-représentation du dire en train de s'écrire et qui, comme l'explique si

justement S. Branca-Rosoff (2018 : 99-100) inscrit « de façon métadiscursive, le soldat en tant que sujet parlant en tête de chaque nouveau thème ».

3.2. Revenir sur ce qui est en train de s'énoncer : boucles dialogiques

48 D'autres figures viennent marquer l'hétérogénéité du discours en train de s'énoncer. Ici, les boucles dialogiques complètent cet inventaire de formes.

49 L'enjeu d'une distribution régulière du courrier et la valeur du papier interdisent la réécriture. La lettre envoyée est d'une certaine façon un *avant-texte* que des formules épistolaires stabilisent. De fait, comme à l'oral, des gloses en *comme tu me dis* viennent réfléchir le dire en train de se faire et marquer son hétérogénéité interlocutive ou discursive.

Lui s'il est un peu bardelle⁹ comme tu me dis il va y arriver sûrement [...] (Pierre-1-150410)

[...] et bien mon petit cour j'aimerais bien de te voir avec le bouc come tu me dis (Marie-1-150713)

[...] j'attend la reponse de ma lettre que je lui est envoyer pour lui expliqués un peut mes batailles mai il l'aura ecrit à Louise avant comme tu me dit par ta lettre du 9 (Alfred-1-141117)

[...] sa joue fort tous les soir il y a 4 ou 5 jeux de carte dans la chambre et sa frotte dure comme on dit (Alfred-1-150115)

50 Dans ces extraits, Pierre, Marie et Alfred représentent dans le discours qu'ils énoncent l'écart d'un discours autre.

51 En empruntant le mot *bardelle*, Pierre fait place dans son énonciation aux mots de son épouse. Il lui signale que le mot qu'il utilise n'est pas à lui mais à elle, et ce faisant les époux se retrouvent dans un vocabulaire partagé. Marie fait de même avec les mots de Pierre. Toutefois l'emprunt de mot qui établit la connivence entre les époux¹⁰ ne cesse pas pour autant de distinguer ces deux partenaires de l'énonciation (Authier-Revuz 2005: 235).

52 Au sein de l'épistolaire, cette forme en *X comme tu me dis*, très fréquente dans le corpus, peut aussi s'analyser comme une forme approchante de ce que J. Authier-Revuz (2005: 212) nomme le *dialogisme interlocutif immédiat* des reprises en dialogue, *X, comme vous venez de dire*¹¹. Certes, les reprises ne sont pas immédiates dans ce cas, mais elles actent tout autant un *passage de parole* « [...] qui, à la fois, marque la continuité du même fil, à travers l'homonymie du *X...X'*, et en même temps la différenciation par le *je dis X' comme tu dis [...]* ».

53 Quant à Alfred, il pointe, dans le dernier extrait, le discours particulier de ses compagnons de tranchée, comme traversant de ses mots son propre discours : « *sa frotte dure comme on dit* ». Déterminé par le lieu où il se produit, c'est comme mots du groupe auquel le soldat appartient que doit s'entendre cette autre manière de dire les choses.

3.3. Revenir sur les mots en train de s'énoncer : l'écart de la langue et du réel

54 Là où, dans les formes précédentes, l'hétérogène rencontré était dialogique, les exemples suivants sont le fait d'un (dés)accord sur les mots :

[...] petit ratou tout le temp bien sage bien portent et continue tout le temp a ce faire gros je dis bien sage mais je peu dire sage même mechant cette nuit notre petit monsieur na pas eu someil [...] (Marie-1-150203).

Sur les 12 jours j'ai pris les avans postes 4 fois 3 fois aux avants postes proprement dit et une fois comme réserve à Bathelemont [...] (Alfred-1-141125)

- 55 Les deux épistoliers, chacun à leur façon, s'interrogent sur l'adéquation de leurs mots à la réalité de leur propos. Marie s'arrête sur le mot, *bien sage*, pour aussitôt le remettre en question et dénoncer son inadéquation au réel ou du moins à la situation du moment. Le travail de la nomination enchaîne un dégradé d'adjectifs passant de *bien sage* à *sage* pour finir sur l'antonyme approprié, *méchant*.
- 56 A l'inverse, dans le récit d'Alfred, la locution figée *proprement dit* exprime de façon positive l'adéquation stricte entre le mot employé, *avant-poste*, et son référent.
- 57 Participent de ce même mouvement, les remises en question lexicales que les scripteurs expriment parfois à la suite des formules d'ouverture. L'écart entre les mots et la vérité est bien trop grand pour que la formule soit inscrite sans être commentée par le soldat :
- Je vien par cette lettre vous faire savoir letat de ma santée qu'elle se trouve faurt
bonne, je di faur bonne, je veut dirre que cela va un peut mieu, mai il mon evacuer
(Laurent-1-150504-1)
- Je suis en très bonne santée si je peut m'exprimé ainsi. je ne ressant plus rien du
tout c'est pas que je suis toujours couché [...] (Alfred-1-160523-2)
- 58 Ces marques d'hétérogénéités signalant l'écart des mots et des choses méritent d'être soulignées. Il nous semble en effet que la trace, qui se fixe dans la solitude où s'accomplissent simultanément le geste d'écriture et sa lecture, rend l'épistolier plus sensible à la pratique de ses mots.
- 59 La correspondance peu-lettrée de la Grande Guerre laisse transparaître derrière l'écran de sa formalisation la densité de l'activité métalinguistique du scripteur.
- 60 Tout d'abord, la diversité du métadiscours tenu qui ne se réduit pas au rapport de propos mais mobilise également des formes relevant de l'auto-représentation du dire en train de s'énoncer. Ensuite, la variété qui caractérise chacun de ces deux types de métadiscours : dans le premier type, l'hétérogénéité énonciative des rapports de propos, ceux des autres – mais aussi les siens – qui s'enchâssent dans le discours de l'épistolier, s'ajoute à l'hétérogénéité interlocutive des reprises dialogiques, recréant la fiction d'un dialogue en face à face ; dans le second type, les phénomènes de modalisation du dire en préface et en boucle méta-énonciative côtoient les arrêts sur les mots qui, dans le fil du discours en train de se faire, signalent l'écart reconnu par le scripteur entre le mot qu'il emploie et le réel auquel il renvoie.
- 61 Si, du fait de l'épistolarité, les procédés examinés caractérisent surtout la représentation discursive de l'altérité, il est à noter que les épistoliers reviennent aussi sur les mots eux-mêmes. La question de l'*hétérogène de la langue* qui se manifeste ainsi dans leurs écrits ouvre la voie à de nouvelles recherches.

BIBLIOGRAPHIE

- Authier-Revuz J. (2004). La représentation du discours autre: un champ multiplement hétérogène. In Lopez Munoz J. M., Marnette S. & Rosier L. (eds). *Le discours rapporté dans tous ses états*. Paris : L'Harmattan. 36-53.
- Authier-Revuz J. (1995). *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non coïncidences du dire*. Paris : Larousse.
- Authier-Revuz J. (1984). Hétérogénéité(s) énonciative(s). *Langages* 19/73. 98-111.
- Authier-Revuz J. (1982). Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre dans le discours. *DRLAV. Revue de Linguistique* 26. 91-151.
- Bakhtine M. (1935(1978)). *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard.
- Branca-Rosoff S. (2018). La corrispondenza dei peu-lettrés : interazioni e rappresentazioni dei discorsi. In Caffarena F., Murzilli N. (eds). *In guerra con le parole*. Trento : MSTF. 82-95.
- Branca-Rosoff S. (2015). Rituels épistolaires ou flux verbal. In Steuckardt A. (éd.), *Entre village et tranchées. L'écriture de Poilus ordinaires*. Uzès : Inclinaison. 41-53.
- Branca-Rosoff S. & Schneider N. (1994). L'écriture des citoyens. Une analyse de l'écriture des peu-lettrés pendant la période révolutionnaire. Paris : Klincksieck.
- Branca-Rosoff S. (1990). Conventions d'écriture dans la correspondance des soldats. *Mots* 24. 21-36.
- Große S., Steuckardt A., Sowada L., Dal Bo B. (2016) Du rituel à l'individuel dans les correspondances peu lettrées de la Grande Guerre. In Neveu F. et alii (eds). *Actes du 4e Congrès mondial de linguistique française*. EPD Sciences. 1-15. DOI 10.1051/shsconf/20162706008, http://www.shs-conferences.org/articles/shsconf/pdf/2016/05/shsconf_cmlf2016_06008.pdf
- Perrin L. (1995). Du dialogue rapporté aux reprises diaphoniques. *Cahiers de langue française* 16. 211-240.
- Récanati F. (1995). Le présent épistolaire : une perspective cognitive. *L'Information Grammaticale* 66. 38-44.
- Roulet E. & al. (1985). *L'articulation du discours en français contemporain*. Berne : Lang.
- Roulet E. (1993). De la structure diaphonique du discours épistolaire. A propos d'une lettre d'Aurore Dupin à sa mère. *Analyses littéraires de l'Université de Besançon* 502. 85-99.
- Steuckardt A. (2018). L'avvenire nelle lettere dei poilus comuni. In Caffarena F., Murzilli N. (eds). *In guerra con le parole*. Trento : MSTF. 188-203.
- Steuckardt A. (2015). Sans point ni virgule. In A. Steuckardt (éd.), *Entre village et tranchées. L'écriture de Poilus ordinaires*. Uzès : Inclinaison. 91-101.

NOTES

1. Le corpus à l'étude est le fruit du travail d'une équipe de chercheurs coordonnée par A. Steuckardt de l'Université de Montpellier 3. Il rassemble 657 documents, lettres et cartes postales écrites entre 1914 et 1916 consultables sur la base Ortolang (<http://>

corpus14.ortolang.fr/). L'analyse porte sur ce premier état du corpus, qui compte désormais 616 lettres de plus.

2. Il s'agit ici d'une transcription diplomatique, sans retouche orthographique.

3. Il existe également des rapports de propos plus inhabituels structurés par *une modalisation du dire comme discours second* (Authier-Revuz 1995, 2004) à l'instar de *a ce que ma dit ta sour dimanche* dans l'extrait suivant : [...] mais il y a ceux du pon les pauvre qui a ce que ma dit ta sour dimanche ils jette tout agneau brebis (Marie-1-150310)

4. Dans sa lettre, Louise reprochait ironiquement à son beau-frère de ne pas lui écrire assez souvent, reproche que Laurent lui retourne ici promptement.

5. La reprise diaphonique serait « un hybride bivocal intérieurement dialogisé ». Les deux points de vue de l'auteur de la lettre et de son destinataire ne fusionnent pas mais sont dialogiquement juxtaposés : « [...] l'hybride bivocal intentionnel et intérieurement dialogisé a une structure syntaxique tout à fait particulière : en lui, à l'intérieur d'un énoncé, fusionnent deux énoncés virtuels, comme deux répliques d'un dialogue possible. » (Bakhtine 1978: 178).

6. Il faut lire : *tu me dis que tu as des nouvelles de St Hilaire que tout le monde va bien tu me dis dans ta lettre de te dire laquelle est mariée c'est Antoinette qu'elle est mariée ce qu'elles font une est à sa maison et Elisa elle est couturière.*

7. Même chez Joséphine, l'épistolière qui peine le plus à écrire, le bornage de la reprise signifié par un retour à la ligne est régulier. Cf. les lettres datées du 090115 ; 160115 ; 220115 ; 270115 ; 150315 ; 070415.

8. Un des épistoliers, Alfred, anticipe toutes les dates de ses courriers pour qu'elles correspondent, autant que faire ce peut, au jour où son épouse les lira.

9. Au sens de « têtù ».

10. Cette recherche de la connivence peut aussi s'exprimer de la même façon dans la contestation : *mais je ne suis pas comme tu à l'h aire de me le dire sale mal rasé et maigre je suis plus gras que quans je suis venu [...]* (alfred-1-141019-3)

11. En particulier quand il est fait mention de la lettre en question.

RÉSUMÉS

Cette étude se propose d'examiner l'hétérogénéité énonciative à l'œuvre dans un corpus de correspondances de peu-lettrés lors de la Grande Guerre. Elle est principalement centrée d'une part sur les formes de discours rapportés et de reprises dialogiques mettant en scène la parole d'autrui et d'autre part sur les phénomènes de modalité autonymique qui marquent dans le discours des épistoliers la remise en question des mots qu'ils emploient.

This work aims at examining the characteristics of enunciative heterogeneity in a corpus composed of letters from soldiers of the Great War with substandard proficiency in the language. The study basically rests upon on one hand on the notions of reported speech and the dialogic repetition staging the words of others and on the other hand on the phenomena of autonomous modality in the speech of the letter writers which mark all kinds of reflexive questioning of the words they use.

INDEX

Mots-clés : hétérogénéité énonciative, discours rapporté, modalisation autonymique, métadiscursivité, correspondance épistolaire, Première Guerre mondiale

Keywords : Enunciative heterogeneity, reported speech, autonymous modalisation, metadiscursivity, epistolary correspondence, first world war

AUTEUR

CORINNE GOMILA

Université de MontpellierPraxiling UMR 5267 - CNRS corinne.gomila@gmail.com